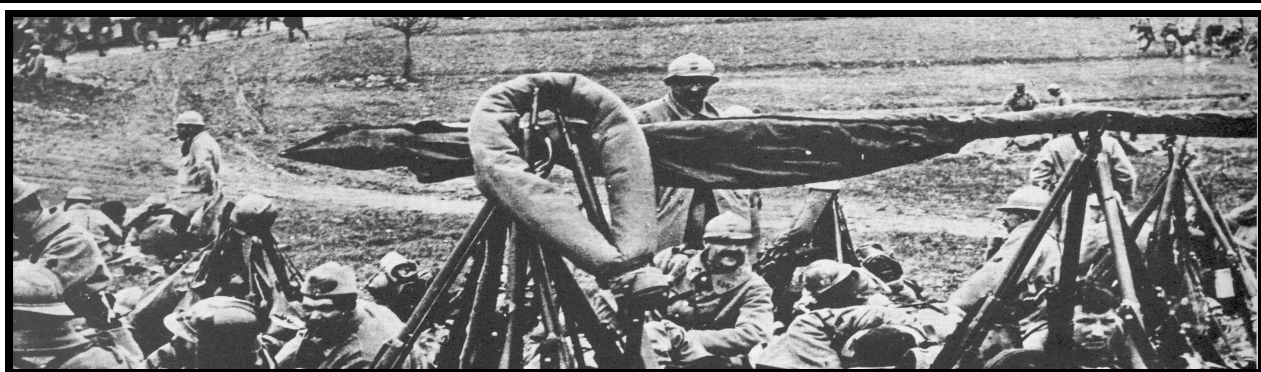




## DOSSIER MÉMORIAL 1914-1918



*Francis Eugène VIELLET, classe 1915*

Depuis un peu plus d'un an, le Service Général des Armées a ouvert un site web [20] à partir duquel on peut interroger une base de données sur les soldats français morts pour la France pendant le premier conflit mondial de 1914-1918. Ce site est appelé à s'accroître avec d'autres bases de données, notamment concernant les morts de l'armée napoléonienne.

Francis Eugène VIELLET, le grand-père de notre cousine Nicole MARIONI, est mort le 26/09/1915 à Tahure dans la Marne. Le site "Mémoire des Hommes" le signale effectivement disparu ce jour-là. Il donne aussi son grade et son affectation : seconde classe à la première compagnie du 116° R.I. (Régiment d'Infanterie).

D'autres sites web permettent parfois de trouver l'historique d'un régiment [21]. Cela a été possible pour le 116° R.I.. Ce régiment est engagé dans le premier conflit mondial dès la déclaration de guerre, il est alors en garnison à Vannes. Dès le mois de septembre 1914, il se retrouve dans la Somme. En août 1915, quand Francis Eugène VIELLET doit probablement le rejoindre, le 116° R.I. est en Champagne du côté de Vitry-le-François.



[20] <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

[21] <http://perso.wanadoo.fr/jean-luc.dron/th/historiques.htm>, Jean-Luc.Dron@wanadoo.fr



### *L'offensive du 25 septembre 1915*

En août début septembre 1915, le 116° R.I. se rassemble au "Camp de la Grande Route" où il doit se préparer à la grande offensive qui se profile dans quelques jours. L'objectif de la 22° D.I. (Division d'Infanterie), à laquelle appartient le 166° R.I., est la Butte de Tahure, la mamelon 192 qui est à 600 mètres au nord de la butte, et les tranchées allemandes à l'est du mamelon 192. Elle va être encadrée, à droite, par la 21° D.I. et, à gauche, par la 27° D.I.. Le 116° R.I. va devoir attaquer la Butte de Tahure en liaison avec, à sa droite, le 62° R.I. et, à sa gauche, le 75° R.I.. La préparation d'artillerie va durer 3 jours.



Francis Eugène VIELLET  
(Archives Familiales HOUDRY)



Francis Eugène VIELLET et son épouse Germaine  
KOELLER (Archives Familiales HOUDRY)

Dans la nuit du 24 septembre 1915, le régiment se porte sur ses positions de départ, les tranchées de première ligne, à cheval sur la route Perthes-Tahure. A quatre heures du matin, le 25, le 116° R.I. est en place : le 2° bataillon à gauche, le 3° à droite et le 1° en soutien. Le tir d'artillerie s'est progressivement ralenti pour cesser complètement vers minuit.

L'heure de l'assaut est maintenue secrète jusqu'au dernier moment. Vers 6 heures du matin, les unités sont informées que les hommes peuvent prendre un repas froid avant le départ. C'est alors que la préparation d'artillerie reprend avec une grande intensité sur les tranchées allemandes. L'artillerie lourde et les canons de 58 y participent jusqu'au moment de l'assaut. Les officiers d'infanterie, qui vont devoir emmener les premières vagues, inspectent les ouvrages et tranchées ennemis pour s'assurer de leur degré de destruction.

A 8 heures 30, l'ordre est donné aux commandants d'unité de faire rectifier la tenue, de boucler les sacs et de se tenir prêts pour l'attaque qui est prévue pour 9 heures 15. Dès 9 heures, les hommes sont placés au coude à coude dans les parallèles de départ, et la baïonnette est fixée au bout du canon. Chacun est prêt à bondir en avant, sans un cri et au pas, dès que leur chef en donnera le signal.

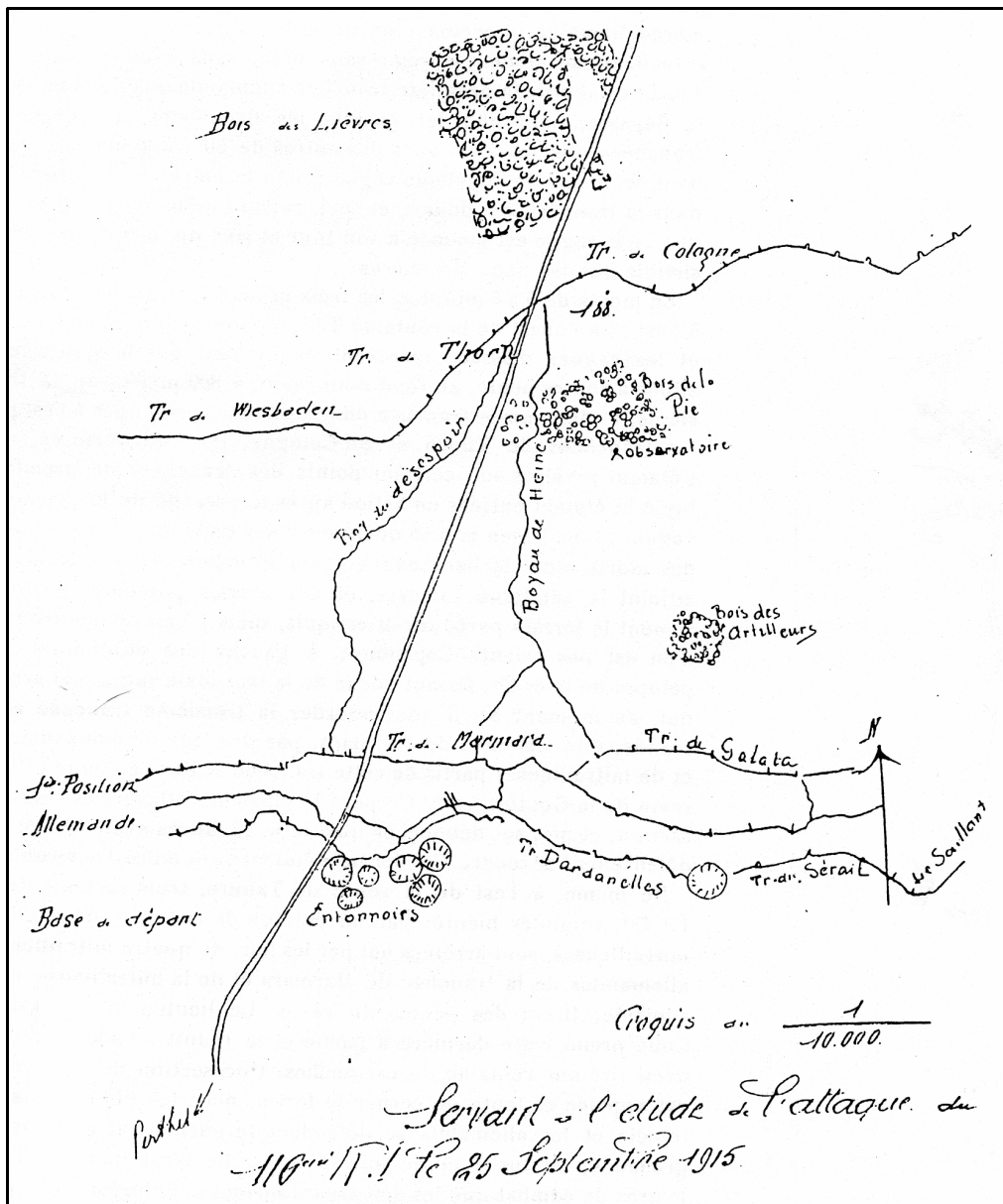
A 9 heures 14, le capitaine Souchet, commandant la 5° compagnie, se montre sur la tranchée située à l'ouest de la route de Tahure. Montre en main, il attend que sonne l'heure du départ. Plusieurs têtes de chefs de section, impatients, se montrent au-dessus de la tranchée.

A 9 heures 15, le signal est donné et le lieutenant-colonel Bourguet préside à l'assaut. La première vague atteint rapidement la première tranchée allemande, qu'elle submerge et dépasse, pour aborder dans la foulée les seconde et troisième tranchées allemandes, distantes de 50 à 100 mètres. La seconde vague, pendant ce temps, prend sa place dans la tranchée de départ et suit la première. La troisième vague prend ensuite son tour et emboîte le pas aux deux premières dans l'assaut, avec le même élan irrésistible. En moins de 5 à 6 minutes, les trois premières tranchées allemandes, à l'est et à l'ouest de la route de Tahure, sont prises et dépassées.



En certains points des tranchées allemandes de première ligne, des mitrailleuses ont cependant bien creusé les rangs de la première vague et le lieutenant-colonel Bourguet est tué dès le début de l'engagement ainsi que son adjoint le capitaine Limozin. A l'abord de la troisième tranchée allemande, appelée tranchée de Marmara, la 6<sup>e</sup> compagnie est arrêtée par des tirs de mousqueterie et de mitrailleuse venant de cette tranchée et des pentes ouest du ravin de la Goutte. La 6<sup>e</sup> compagnie perd ainsi plusieurs officiers et chefs de section. A 13 heures 30, cette compagnie parviendra à obtenir la rédition des défenseurs, au nombre de 200.

Les vagues d'assaut marchent maintenant sur la quatrième tranchée allemande, située en contre-pente au fond d'un ravin, à 800 mètres de la troisième et dénommée tranchée de Wiesbaden. Celle-ci est prolongée à l'est par les tranchées de Thorn et de Cologne. Sur l'est de la route de Tahure, 3 sections de la 12<sup>e</sup> compagnie sont arrêtées net par le tir de 4 mitrailleuses de la tranchée de Marmara. Ces 3 sections sont bientôt rejointes par un peloton de la 1<sup>e</sup> compagnie et la compagnie de mitrailleuses du 116<sup>e</sup> R.I.. Ce n'est qu'après plusieurs heures de combat que les positions allemandes sont enlevées. La 12<sup>e</sup> compagnie perd son lieutenant Bondu. Pendant ce temps, les tranchées de Wiesbaden, Thorn et Cologne sont également prises. Leurs défenseurs se replient vers le nord, dans la direction de la croupe à l'ouest de Tahure, entre les routes de Souain et de Somme-Py. Il est alors 9 heures 35. Le chemin est ouvert, au travers de la tranchée de Wiesbaden, par des brèches découpées à la cisaille dans les fils de fer barbelés protégeant cette tranchée.





C'est vers 9 heures 45 qu'un violent barrage d'artillerie allemand éclate à la lisière sud et est du bois du Pas. Le commandant du second bataillon, le chef de bataillon Voisin, est alors mortellement blessé. Mais les vagues d'assaut poursuivent malgré tout leur progression vers leur objectif final. A 10 heures 15, la route de Tahure-Souain est franchie par 3 compagnies du 2<sup>e</sup> bataillon (les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>). Elles continuent d'avancer par le bois de la Savate jusqu'à 200 mètres du sommet de la croupe située à l'ouest de Tahure. Les Allemands qui y sont positionnés résistent mais le capitaine Souchet, qui commande maintenant le 2<sup>e</sup> bataillon, parvient à se rendre maître de la croupe après un court combat à 11 heures 10.

La situation est alors la suivante. Les 3 compagnies qui sont sur la croupe de Tahure, très réduites, la tiennent. Elles sont prolongées à l'ouest par des éléments du 62<sup>e</sup> R.I. et des unités du 3<sup>e</sup> bataillon du 116<sup>e</sup> R.I.. La position est immédiatement organisée malgré un feu violent de mitrailleuses situées à l'ouest de la "Brosse à Dent" et qui la prend à revers. En l'absence de réserves, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons ne poussent pas au-delà de leurs positions avancées. Aucune contre-attaque ne se produira contre leurs fortifications. Pendant ce temps, le premier bataillon du 116<sup>e</sup> R.I. marche sur le bois des Lièvres qu'il atteint vers 13 heures. Il s'y retranche avec la 7<sup>e</sup> compagnie du 62<sup>e</sup> R.I..

Les officiers et hommes de troupe du 116<sup>e</sup> R.I. ont, en cette journée du 25 septembre 1915, arraché aux Allemands tout un système de défense fortement organisé depuis un an, sur une profondeur de 5 kilomètres. Ils leur ont pris 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, 1 canon révolver et un matériel considérable de lance-bombes, munitions et équipements divers. Ils ont également faits 600 prisonniers.

Ce brillant succès militaire coûte cependant très cher au 116<sup>e</sup> R.I.. De nombreux officiers et hommes de troupe sont tombés, soit le 25 même (une centaine d'hommes) soit après morts de leurs blessures. Du 26 septembre au 6 octobre, le régiment coopère avec des unités fraîches et attaque la Butte de Tahure et les tranchées de la Vistule, à l'ouest de la butte. C'est le 26 que Francis Eugène VIELLET est tué aux tranchées de la Vistule.

Le 11 octobre, "le général commandant le XI<sup>e</sup> Corps d'Armée charge le général de brigade Mac-Mahon de transmettre ses plus chaudes félicitations aux deux régiments de la 43<sup>e</sup> Brigade (les 116<sup>e</sup> et 62<sup>e</sup> R.I.) pour l'élan remarquable qu'ils ont montré pendant l'attaque du 25 et pour leur conduite héroïque pendant les jours suivants". Quelques jours après, le 116<sup>e</sup> R.I. est cité à l'ordre de l'armée. Cette attaque du 25 septembre est considérée comme l'une des plus belles attaques de l'infanterie française. Le 116<sup>e</sup> R.I. restera engagé dans le conflit jusqu'à l'armistice de 1918.

